

Pour Jean-Guy Chapleau

La vie va bon train

Roxane Fortier

Après avoir passé par un sous-sol où des outils et tout un bric-à-brac sont entassés, il y a une petite pièce où des lumières s'ouvrent pour faire apparaître tout un univers miniature.

C'est un véritable musée et une attraction inoubliable pour les jeunes enfants qui y entrent. Tous les murs sont peints de nuages et de paysages, le sol est occupé par des pelouses, des petits arbres, des maisons en modèle réduit, des personnages de toutes sortes... et surtout, il y a ces voies ferrées qui traversent et entourent le village portant trois locomotives accompagnées de tous leurs wagons. Les trains tournent autour des maisonnettes toutes éclairées et sont accompagnés de bruits de locomotives et de sifflets.

C'est ainsi que M. Jean-Guy Chapleau nous permet d'entrer en contact avec sa grande passion qui a vu le jour il y a quarante ans maintenant. À cette époque, sa femme attendait son premier enfant qui devait être un garçon d'après sa belle-mère. Apprenant la nouvelle, M. Chapleau avait fait l'acquisition d'un premier train miniature, un HO, pour accueillir le nouveau venu qui fut finalement une fille. C'est

donc davantage avec son petit-fils qu'il a le plus partagé sa passion, passant 10 ans de leur vie à jouer dans les filages et dans les accessoires de toutes sortes pour organiser ce monde miniature. Il était également aidé de sa petite-fille, de sa femme et de sa sœur. À l'époque, les trains qu'il achetait étaient plus petits et il en avait toute une collection. Un jour, il se souvient que son petit-fils et son petit-neveu, étant encore enfant, avaient joué à faire une collision entre deux locomotives pour rire. «Les petits maudits» dit-il encore aujourd'hui dans un éclat de rire. Par la suite, il changea de modèle de train pour en acheter des plus gros. Il prit 7 ans pour faire ce changement et créer le décor tel qu'il est aujourd'hui. Les trains traversent les montagnes et les ponts et passent à travers le village où siègent des maisons miniatures qu'il a construites. D'ailleurs, l'une d'elles, une petite maison bleue, est une reproduction fidèle d'une maison à

Prévost où il a habité durant trois ans et où sa première fille est née.

Il habite d'ailleurs à Prévost depuis toujours, étant né dans une demeure derrière la maison de Prévost ainsi nommée aujourd'hui. Quand il était encore un jeune enfant, en 1946, il se rappelle ses aventures comme passager clandestin à bord des trains qui faisaient Shawbridge/St-Jérôme. Il était déjà passionné par ces gros engins alors qu'il était haut comme trois pommes. Il y a quarante ans maintenant qu'il a emménagé avec sa femme et ses filles dans cette maison sur la rue de la Station qui était à leur arrivée un champ de patates. En plus de cette passion pour les trains, il construisait des meubles et exerçait le métier de plombier.

Durant 50 ans, il exerça ce métier et c'est depuis seulement trois ans maintenant qu'il a arrêté de travailler pour plomberie cascade, à l'âge de 63 ans.

Ces trois dernières années furent d'ailleurs des plus difficiles pour lui. Perdant successivement sa mère et sa belle-mère, faisant un premier ACV, c'est dans la plus grande tristesse qu'il a vu s'éteindre sa femme, subitement. «Ça faisait 44 ans que nous étions ensemble et c'était comme si ça faisait une semaine» dit-il tristement. Il aurait voulu passer ses vieux jours avec elle calmement et dans leur petit bonheur.

Depuis son deuxième ACV, il a dû réapprendre courageusement à marcher et il a dû cesser de faire de la

bicyclette alors qu'il en a fait tout l'été passé. Son corps ne suit plus autant qu'avant, mais il dit avec un regard encore vif et taquin : «En tout cas, il n'y a rien de ma tête qui fait défaut». En effet, il se rappelle tous ses souvenirs avec clarté, de son plus jeune âge jusqu'à aujourd'hui. Même après avoir vécu des épreuves aussi difficiles dernièrement, c'est avec sagesse qu'il continue de vivre en nous rappelant : «C'est le train qu'on mène...» En repensant à ses trains qui occupent toujours son sous-sol et qui sont admirés béatement par tous ses visiteurs, il avoue humblement : «Je pourrais dire que, dans ma vie, j'ai fait quelque chose de pas si mal».



Photo : L'Œil de Prévost

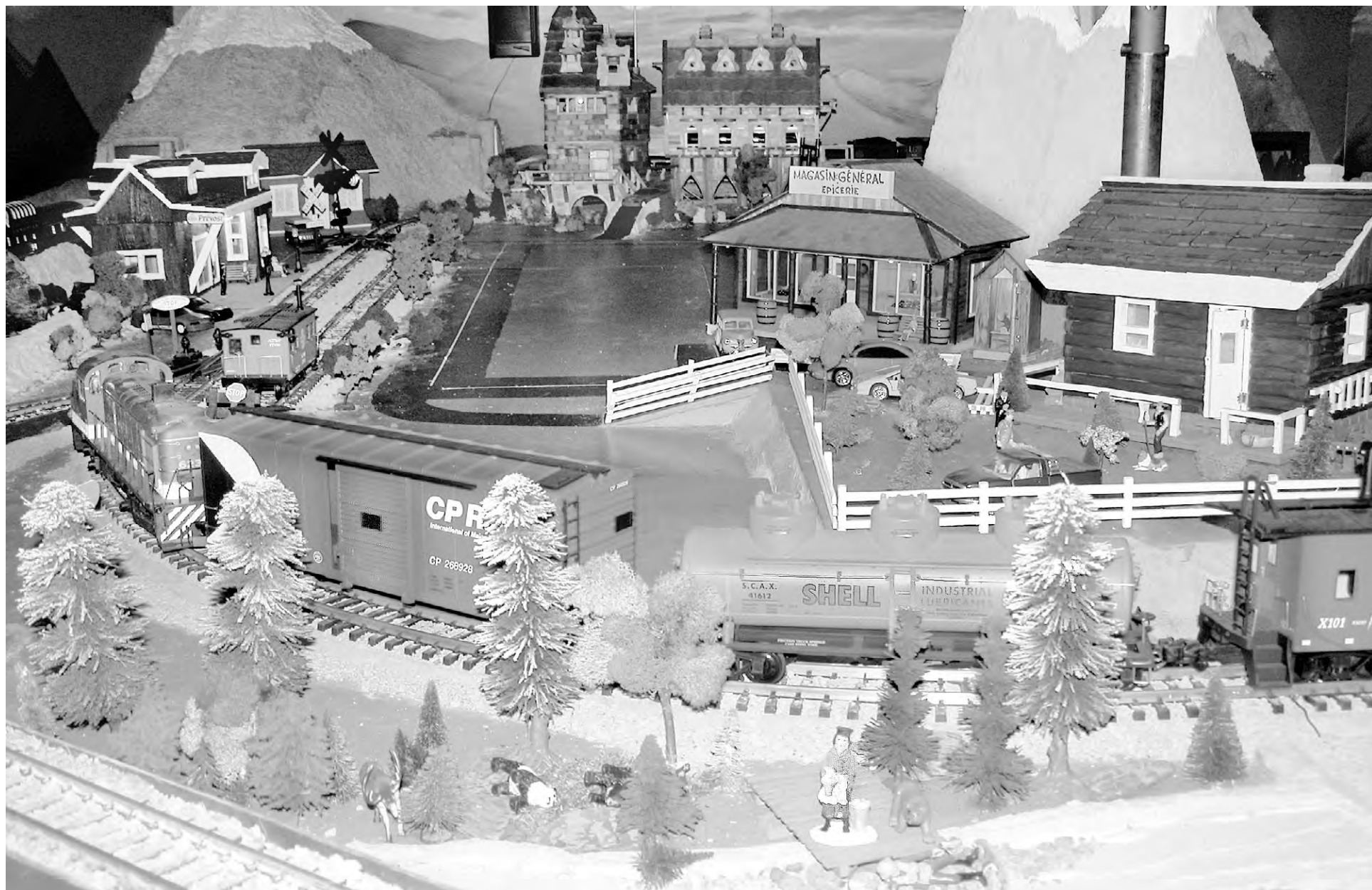


Photo : L'Œil de Prévost